

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

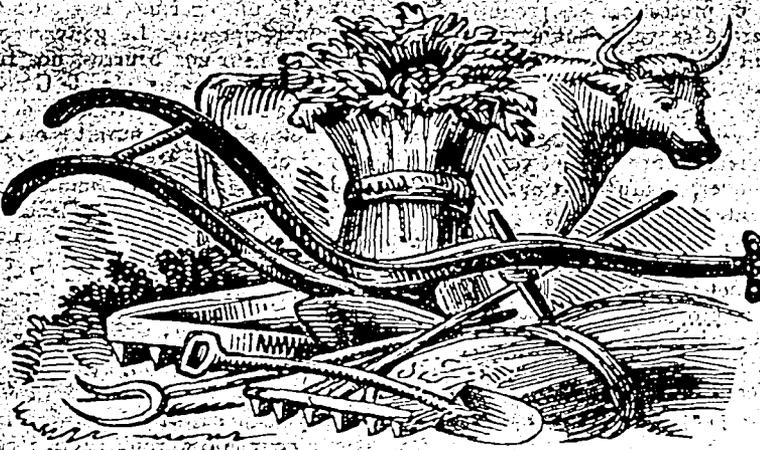
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Notre situation. — *Notre situation*. — *Revue de la Semaine* : Ouverture du cinquième Conseil Provincial. — Délibération de la Chambre Fédérale.

Sujets divers : Un engrais pour le melon. — Nourriture économique des poules. — Elevage économique des veaux. — Le Dindon, élevage, maladies, engraissement, etc. (Suite). — La fraise. — Fécondité de la poule. — Le petit Manuel d'agriculture de M. F. H. LaRue. — Culture du chanvre.

Correspondance : Un nouvel engrais.

Petite chronique : Le reboisement.

Recette : Remède contre la jaunisse. — Remède contre les chutes et blessures. — Recette pour préserver de l'humidité les caisses de marchandises.

Notre Feuilleton.

Nous expédierons au prochain numéro huit pages de feuilleton, en remplacement des quatre pages qui manquent aujourd'hui.

CAUSERIE AGRICOLE

LA SITUATION.

En face de la situation malheureuse où nous placent actuellement la chancère de l'émigration, le dépeuplement des campagnes et le déclassement des forces actives, il fait plaisir de suivre le travail qui s'opère depuis quelques mois dans les idées de la classe agricole. Quand nous disons depuis quelques mois, nous ne sommes pas tout à fait exact, car le travail que nous remarquons est commencé depuis plusieurs années ; mais ses premiers pas furent très-lents, presque imperceptibles. Les cultivateurs, naturellement prudents et peu disposés à se jeter tête baissée dans la voie du progrès que les amis de l'agriculture leur montraient, résistèrent longtemps aux courants qui les entraînaient de force vers les améliorations, vers une meilleure utilisation du sol et des moyens de production.

Mais avant d'étudier l'état présent de l'agriculture jetons un coup d'œil en arrière et voyons quelles en ont été les causes.

D'abord, la situation de l'agriculture, quoique peu brillante, sembla assez bonne aux cultivateurs puisqu'elle suffisait à leurs besoins ; mais bientôt arriva le moment où la terre, fatiguée d'un système de culture ruineux, se trouva dans l'impossibilité de satisfaire aux exigences de son exploitant. Son immense richesse était disparue, et sa force productive considérablement diminuée.

Presque au même instant le marché étranger fut fermé aux produits canadiens ; les Etats-Unis venaient de refuser la continuation du traité de réciprocité et d'imposer des droits énormes sur les importations ; le nôtre, au contraire, était ouvert à la libre concurrence facilitée par de bonnes voies de communications et par les avantages accordés par nos Législatures aux entreprises commerciales.

Nous ne voulons faire de reproche à personne ; nous croyons fermement que nos gouvernants ont agi, en tout ceci, pour le plus grand bien des populations canadiennes. Leur but était d'enrichir le pays et de nous rendre la vie facile. Malheureusement, ils ont oublié qu'il n'y a pas de fortune publique stable si elle n'est appuyée sur la production indigène et particulièrement sur l'agriculture.

Les lois protectrices du commerce qu'ils ont passées, les sommes immenses dépensées pour la confection et l'élargissement des canaux, la protection et l'encouragement accordés à la construction des voies ferrées, ont certainement eu l'effet qu'ils en attendaient : l'augmentation des affaires commerciales. Les importateurs ont fait des fortunes colossales en peu d'années, le coffre public a regorgé de capitaux et le Gouvernement a pu rencontrer toutes ses dépenses et même entreprendre d'immenses travaux d'utilité publique sans être obligé de trop demander à l'emprunt.

C'était bien le temps de chanter sur tous les tons la prospérité du Canada, et les optimistes n'y manquèrent pas.